



Table des matières

Page 1

Page 2

Page 3

Page 4 et 5

Page 6

Page 7

Page 8

Renouvellement de
l'adhésion pour les membres
(via le site internet)

Formation continue
-théâtre d'ombres-
avec Marcelle Hudon
11 février 2012 à Montréal

Congrès 4arts
novembre 2012
à Québec

Mot de la présidente

Novembre, mois où la nature s'endort, où les cheminées se réveillent et la lumière devient artificielle.

Novembre, c'est la première neige, le début de la chasse aux cadeaux et l'installation des abris *Tempo*.

Novembre, pour certains, rime avec hiberner. Pour les enseignants, c'est évaluer, corriger et entrer les notes du premier bulletin.

Novembre, c'est aussi le mois choisi par l'ATEQ pour lancer son premier «bulletin» : *Revue Ateq*.

À travers *Revue Ateq* nous voulons donner aux membres des outils et des références. Nous voulons partager des visions et

des façons de faire. Nous donnons vie à une publication pour faire grandir une communauté où les membres sont trop souvent éloignés, voire même isolés.

En ce début de saison froide, nous vous offrons quelques articles que vous pourrez lire dans le confort de votre foyer en espérant qu'ils sauront vous insuffler dynamisme et énergie jusqu'au prochain bulletin!

Bonne lecture

Geneviève Lanoue

Présidente de l'ATEQ

La Pire Espèce

- Entrevue -

Fondée en 1999 et ayant à son répertoire onze créations originales dont son grand succès *Ubu sur la table*, le Théâtre de la Pire espèce compte plus de 1100 représentations traduites en trois langues et jouées la moitié du temps à l'étranger. À la fois explorateurs, inventifs et visionnaires, les artistes de cette compagnie visent à rendre leurs spectacles novateurs accessibles. Voici donc une entrevue avec deux des fondateurs de la Pire espèce : Olivier Ducas et Francis Monty.

ATEQ : Comment est né la Pire espèce et pourquoi au juste ce nom ?

La rencontre

Francis : Nous nous sommes rencontrés, Olivier et moi, à l'École Nationale de Théâtre. Olivier était en interprétation et moi, en écriture. En suivant un cours de clown ensemble, nous avons tout de suite aimé la rigueur, le timing et le travail physique que cette technique apportait.

Le nom

Olivier : Nous nous intéressions à différents matériaux et styles de théâtre qui sont généralement mal



Photo Brigitte Pougeoise

perçus par le «grand théâtre» tel la marionnette, le clown, le cabaret et le théâtre de rue. Nous trouvons que ces disciplines théâtrales possédaient des composantes avec lesquelles nous souhaitions travailler.

Premier succès : Ubu sur la table

ATEQ : Comment est née votre adaptation d'*Ubu roi* : *Ubu sur la table* ?

Olivier : Dans une ruelle. En fait, Francis et moi voulions faire un atelier de travail à partir de l'objet parce que nous nous demandions comment utiliser l'objet au théâtre pour en faire un personnage. Par exemple, comment puis-je donner vie à un marteau ? Quelles sont les façons de bouger et de marcher de différents objets ?

Francis : Nous voulions créer une histoire sans acteurs, dans laquelle les objets seraient les personnages. Nous nous demandions combien de temps le spectateur pourrait supporter ce genre de présentation. Nous avons construit trente minutes de spectacle et nous sommes allés vérifier à la Brasserie Laurier ce que les gens en pensaient.

Olivier : La réaction a été formidable. Nous nous sommes remis au travail et nous avons fait un spectacle avec l'extrait présenté.

La Pire espèce et le jeune public

ATEQ : Quel est le cheminement qui a conduit *Ubu* à devenir un spectacle jeune public ?

Francis : Durant les festivals nous jouions pour toute la famille. Nous avons été étonnés de constater que la pièce plaisait autant aux adultes, aux adolescents qu'aux enfants. Des diffuseurs nous ont proposé de la présenter à un jeune public.

ATEQ : Le cheminement de *Persée* a-t-il été le même ?

Francis : Comme *Ubu* avait connu le succès auprès des adolescents, nous leur avons présenté *Persée*. Ce fut aussi un succès ! Par la suite, nous avons écrit des spectacles s'adressant spécifiquement à un jeune public tel que *Rolland* et *Léon le nul*. Présentement, je suis à la préparation d'un autre spectacle jeune public : *Petit bonhomme en papier carbone* qui sera présenté au théâtre Aux Écuries en mai 2012.

ATEQ : La Pire espèce réussit à capter l'intérêt d'un public autant enfant qu'adolescent. Qu'est-ce qui, selon vous, captivent tant les jeunes dans vos pièces ?

Olivier : D'abord, c'est un spectacle comique, très rythmé. Ça va vite. Souvent, les jeunes qui me disent qu'ils n'aiment pas le théâtre lui reprochent sa lenteur. Les jeunes sont habitués à des vidéoclips. Ils veulent que ça bouge. *Ubu* ça va vite. Ça avance.

Francis : Il y a aussi le côté festif ainsi que la complicité avec le spectateur. Ça fait du bien parce qu'on ne voit pas ça souvent.

La Pire espèce dans les écoles

Puisque les membres de la Pire espèce ont développé une technique bien à eux pour manipuler des objets, ils ont décidé de transmettre leur art. Depuis quelques années, ils donnent des ateliers tant aux enseignants qu'aux élèves.

ATEQ : Depuis quelques années, vous donnez, par le programme *Culture à l'école*, des formations à des élèves. Pour donner des ateliers dans les écoles, il faut qu'il y ait une «utilité». Selon vous, à quoi sert le théâtre à l'école ? Pourquoi est-il important d'enseigner les arts ?

Francis : Il y a deux grands



Francis



Photos Yannick MacDonald

pôles quand nous sommes à l'école. Il y en a un qui est celui de la performance académique, c'est-à-dire qu'il y a l'idée que tu dois performer si tu veux être «quelqu'un» dans la vie. Puis, de l'autre côté, il y a la vie de groupe où tu apprends à devenir un «bon citoyen». Deux chemins qui mènent parfois au même endroit. Il n'y a pas d'espace d'intimité qui nous permet de voir le monde d'une autre façon. Il n'y a pas d'autres lunettes pour voir le monde. Je trouve que le théâtre permet cela autant comme spectateur que comme créateur ou participant d'une troupe. Soudainement, tu peux dire des choses que tu n'auras jamais l'occasion de dire dans un contexte «normal».

Olivier : Pour les ateliers de manipulation d'objets, nous allons surtout au secondaire parce qu'au primaire, les jeunes ont de la difficulté à créer une distance entre eux et l'objet. Nous donnons surtout des ateliers de théâtre d'objet, mais aussi des ateliers de clown et de plus en plus des ateliers de théâtre d'ombre. Nous avons des ateliers déjà préparés que les enseignants peuvent prendre tel quel pour leurs étudiants, mais de plus en plus, nous créons des ateliers sur mesure selon les besoins des écoles. Il nous arrive de planifier des ateliers avec les enseignants.

ATEQ : En plus de donner des formations à des élèves du secondaire, vous aidez les enseignants à se parfaire en leur offrant des ateliers. Vous êtes la preuve qu'un partenariat entre le milieu professionnel et le milieu scolaire peut être efficace. Pour terminer, avez-vous quelque chose à dire aux enseignants d'art dramatique ?

Olivier : J'ai d'abord envie de leur dire que ce qu'ils font est important. S'ils arrêtent de croire en ce qu'ils font, c'est là que tout peut tomber.

Francis : Si vous voulez créer quelque chose avec nous, contactez-nous !

Malgré l'effervescence qui précédait l'inauguration du théâtre Aux Écuries et tous les projets de La Pire espèce, messieurs Ducas et Monty ont pris le temps d'échanger sur un sujet qui les passionne : le théâtre. Longue vie à ces artisans qui ont à cœur la création et l'éducation théâtrale !

Geneviève Lanoue,
Polyvalente Chanoine Armand-
Racicot,
Saint-Jean-sur-Richelieu

